



Edward Hopper, *Hôtel près d'une voie ferrée*, 1952

La fenêtre sépare deux espaces, mais aussi deux temporalités : le présent où se tiennent les personnages et le futur où ils se propulsent. Regarder par la fenêtre, c'est se tenir en retrait du départ.

On reste en « négligé ». Dans le vieux couple, chacun est absorbé, sans regard pour l'autre. La chambre semble ici une prison. Le regard de l'homme contemple une voie ferrée où ne passe aucun train : aucun horizon, aucun départ possible. Le temps s'est arrêté, sans avenir ; c'est une attente sans issue. La femme a pris le parti de l'imaginaire: le livre la propulse hors des murs, mais son corps reste lourdement rivé au fauteuil.